



PRIX DE LA RELÈVE 2005

remis par le Bureau des anciennes et anciens
du Collège Montmorency à **Jean-Sébastien Fallu**

C'était bien mal parti. D'abord, cette inscription au DEC en administration. En baillant aux corneilles dans ses cours de comptabilité, il se rend vite compte qu'il s'est trompé de branche. Et puis, conséquence de cette première erreur, il sèche ses cours pour aller voir ailleurs s'il y est. Son dossier académique en pâti. Il allait le payer cher plus tard.

Heureusement, il y a les activités étudiantes. L'équipe technique, Cégep en spectacles, Momo Band Aid, l'équipe de soccer des Nomades, une émission sur les ondes de CREM. De septembre 1990 à décembre 1992, Jean-Sébastien Fallu est partout... sauf à ses cours. Pardon: sauf à ses cours en administration, car il a un coup de cœur pour ses cours de psychologie et de philosophie. Il abandonne bientôt l'administration pour terminer son DEC en sciences humaines pour ensuite vouloir entreprendre un baccalauréat en psychologie.

Mais, ses notes plutôt médiocres lui bloquent l'accès à l'université. Trois fois, il présentera sa demande à l'Université de Montréal. Trois fois, il sera refusé.

Qu'à cela ne tienne, il termine brillamment une mineure en arts et sciences et un certificat en toxicomanie, tout en travaillant comme animateur dans une maison de jeunes du quartier Sainte-Rose. Sa détermination finit par lui rapporter: la quatrième demande d'inscription, pour compléter une majeure en psychologie, sera la bonne.

À l'hiver 1996, la vague des raves déferle sur Montréal et, avec elle, une nouvelle substance aux effets lumineux: l'ecstasy.

Jean-Sébastien, lui-même un adepte des raves, constate que la qualité de l'ecstasy diminue au même rythme que sa popularité augmente. Les «pilules de l'amour» ne sont pas pures à 100%: l'ecstasy est aussi mêlé à du speed, du LSD, de l'héroïne, sans que le consommateur n'en soit averti...

L'étudiant est inquiet. C'est alors qu'il tombe sur un texte qui explique comment, aux Pays-Bas, les raveurs ont accès à un test pour connaître la composition d'un comprimé d'ecstasy.

«J'ai bondi de ma chaise!», se rappelle-t-il encore. «Je me suis dit qu'il fallait faire ça à Montréal.» Il rassemble autour de lui une équipe de sexologues, médecins, infirmiers, travailleurs sociaux, spécialistes en toxicomanie. Ainsi naît le GRIP Montréal, le Groupe de recherche et d'intervention psychosociale. Son message: si tu choisis de consommer, choisis aussi de t'informer.

Le GRIP Montréal commence à implanter ses stands d'information aux portes des raves, que ça plaise ou non aux organisateurs. Il doit parfois affronter l'hostilité de certains d'entre eux qui craignent de voir leur image égratignée parce qu'on y parle ouvertement de drogue. Pour des raisons techniques et financières, les bénévoles ne peuvent analyser le contenu chimique des pilules que s'appêtent à avaler les raveurs. Ils les informent néanmoins des effets que peut entraîner la consommation des stupéfiants. On les réclame aussi pour reconforter des raveurs intoxiqués pour qui la fête a mal tourné.

Bientôt, les médias s'intéressent à leur travail. M. Fallu devient vite un spécialiste du phénomène des raves et de la consommation de drogues récréatives. La présence du GRIP Montréal est maintenant réclamée par les organisateurs de raves, les écoles secondaires, les cégeps. En 2002, le GRIP Montréal reçoit un prix Forces Avenir, qui reconnaît l'engagement et l'excellence chez les étudiants des universités québécoises.

Aujourd'hui, Jean-Sébastien Fallu est toujours président du GRIP Montréal et son expertise est régulièrement sollicitée tant par les médias que par le milieu socio-communautaire québécois. Le cégépien recalé a aussi pris sa revanche: après avoir complété un post-doctorat à l'Université de Toronto, M. Fallu est devenu, en 2005, professeur à l'École de psychoéducation de l'Université de Montréal.

Il n'a plus le temps de fréquenter les raves, mais poursuit ses recherches en toxicomanie. Il s'applique notamment à démolir des mythes sur les dangers de la consommation de drogues récréatives, tout en s'interrogeant sur ce qui cause la dépendance. «Pourquoi, en consommant le même produit, certains éprouvent des problèmes de dépendance et d'autres pas?», se demande-t-il. «En comprenant mieux le phénomène, ça nous indiquera comment mieux intervenir pour prévenir la toxicomanie.»

Bravo M. Fallu pour vos réalisations et merci pour votre implication dans notre société !

